

Il n'est nullement question, dans ces deux derniers vers, d'une superstition populaire du XVI^e siècle, comme le *Censeur* l'a cru, mais tout simplement, dit le *Réparateur*, d'une fable mythologique bien connue. Il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir le *Dictionnaire de la Fable*, de Noël. « Ascalaphe, fils de l'Achéron et de la nymphe Orphné, était un des officiers de Pluton. Cérès, après l'enlèvement de sa fille, obtint de Jupiter la permission d'aller la chercher aux enfers et de la ramener sur la terre, pourvu que Proserpine n'eût rien mangé depuis son entrée dans le sombre empire. Ascalaphe rapporta qu'il l'avait vue manger six pepins d'une grenade qu'elle avait cueillie dans les jardins de Pluton. L'arrêt fut changé, et Proserpine obligée de passer six mois dans les enfers et six mois auprès de Cérès, qui, pour punir Ascalaphe de son indiscrétion, le changea en hibou. »

C'est à cette indiscrétion d'Ascalaphe que le poète fait allusion lorsqu'il fait dire à Peloux :

Pour ce, car tant que là je fus,
Rien ne me vit manger Ascalaphus.

En effet, comme Peloux était resté sept jours et sept nuits dans le sein de la nature, sans aucune nourriture, il répond qu'Ascalaphus ne le vit pas manger, et par conséquent ne put pas le faire retenir, comme il avait fait autrefois pour Proserpine.

Cet événement dut faire une grande sensation à Lyon, puisque, outre les vers qu'on vient de lire, Barthélemy Aneau en a encore conservé la mémoire dans une pièce de vers latins et dans un récit en prose latine qu'on trouve à la fin d'un recueil de ses œuvres, intitulé : *Picta poesis*.

Voici la traduction de ce récit :

« Dans les premiers jours de février de l'année 1552, un puisatier de Lyon, nommé François Peloux, vieillard sexagénaire, étant occupé à creuser un puits sur la colline de Saint-Sébastien, dans la maison de campagne de Louis Deirieux, et étant parvenu à la profondeur de quarante pieds, fut enseveli vivant par un éboulement qui combla le puits à la hauteur de trente-cinq pieds. A l'approche du danger, il eût la présence d'esprit de se réfugier sous une planche qui se trouvait là et qui le garantit de la chute de cette masse de terre. Dans cette position, il put respirer un peu et vécut sept jours et sept nuits, sans manger et sans dormir, réduit à boire son urine pour soutenir ses forces, exempt du reste de douleur et de tristesse. Plein d'espérance (qu'il avait placée en Dieu seul), il appelait à grands cris du secours, mais il n'était entendu par personne, quoique le mouvement, le bruit et les paroles de ceux qui étaient placés au-dessus parvinssent jusqu'à lui, et qu'il pût compter les coups de l'horloge qui marquaient les heures. Le